

On cite un lieu remarquable à une lieue environ de l'extrémité du golfe et à 12 kilomètres au nord-est de Magaré, au milieu des passages des montagnes, qui côtoient la mer et conduisent à Messis et à Adana; ce lieu aujourd'hui appelé par les Turcs de diverses manières: *Kara-kapou*⁵⁸⁵, *Démir-kapou* et *Kourde-kolak* est tenu par les savants pour les *Portes d'Amanus*, ('Αμανίδες ou 'Αμανιχαί Πύλαι, *Portæ Amani montis* ou *Amanicæ Pylæ*). Cependant on donne aussi ce nom au passage de Beylan, qui s'appelle souvent Porte des Syriens. La *Démir-kapou* (Porte de fer) est une grande porte en arc, construite avec d'immenses pierres cyclopéennes; à l'ouest se trouve قالوق دروق, le hameau de *Kourde koulak* avec une hôtellerie d'une construction élégante, où séjourna Ainsworth, explorateur anglais (le 3 ou 4 décembre, 1839). Ce lieu qui devait être jadis florissant, vu sa situation près des Portes d'Amanus, est actuellement désolé. En 1842, Derviche-Ahmed, général turc envoyé par le gouverneur d'Adana (Suléyman-pacha) contre Mestek-bey, fit camper son armée dans ces lieux; mais il ne put empêcher ce dernier de franchir la montagne et de s'y réfugier. Près de cette Porte passe une petite rivière qui se jette dans la mer.

L'un des mamelons avoisinants, au bord de la mer à 25 kilomètres d'Ayas, s'appelait *Mons Caïbo*, et paraît avoir abrité un petit port ou formé un promontoire. Le géographe Uzzano appelle ce lieu *Carbo*, nom dont s'approche celui de *Carpasso* (Capo Carpasso), près d'Ayas, dit-on. C'est là qu'en 1303, l'amiral génois *Percivalle della Turca*, s'empara d'un navire vénitien. On cite de même un autre lieu qui se rapproche du précédent, et par sa position et par son nom, dans le département d'Anazarbe; c'est *Cavissos*, Καβισσος. Quelques-uns plaçaient Caïbo au voisinage de *Démir-kapou*.

⁵⁸⁵ M.me de Belgiojoso le traduit par *Porte des Ténèbres*. «Cette Porte est un ancien arc de triomphe, dont les ruines figurent admirablement dans le paysage. L'arc s'ouvre au fond d'un ravin dont la riche végétation contraste avec les pentes arides par lesquelles on y descend. Les arbres qui entourent la Porte des Ténèbres, sont assez touffus pour éteindre en quelque sorte la clarté du soleil et ne laisser parvenir jusqu'aux vénérables arceaux que quelques pâles rayons. Du haut des collines qui encadrent le ravin, la vue s'étend sur la mer de Syrie, dont les vagues mugissent à peu de distance, et sur les lignes bleuâtres de ces côtes. Le spectacle est magnifique, surtout pour les yeux qu'ont attristés jusque là les ombres sinistres des premiers défilés du Djaour-dagh-da. — BELGIOJOSO, 89.